

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Jean-Claude DUPONT(sous la direction de), *Folklore français d'Amérique. Mélanges en l'honneur de Luc Lacoursière*

par Fernand Dumont

*Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 1, 1979, p. 137-138.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055834ar>

DOI: 10.7202/055834ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

en doute la sincérité naïve d'un Pierre Boucher ou d'un Louis Jolliet pour qui le nouveau continent est le plus beau pays du monde? Le compilateur n'est pas dupe des intentions pas toujours désintéressées des chroniqueurs. Aussi cherche-t-il à surprendre leur sincérité.

Pour la quatrième partie, « La civilisation de la Nouvelle-France », la majorité des textes proviennent du XVIII<sup>e</sup> siècle: la colonie est alors bien établie, elle possède ses institutions, son organisation sociale. Aussi signalent-ils des usages, comme la célébration du baptême du Grand Banc, la vie sociale, comme le font Élisabeth Bégon et Bonnefons, et les aspects plus folkloriques décrits dans les plaintes ou les poèmes de circonstances.

Chaque auteur est présenté dans une brève notice qui donne au lecteur les indications essentielles pour situer l'extrait. Des notes infrapaginales viennent à propos expliquer les mots difficiles ou les institutions inconnues du grand public. Les éditions d'où sont tirés les extraits sont clairement indiquées. On pourrait souhaiter que l'on ait toujours eu recours aux éditions originales ou aux éditions critiques quand elles existent, mais il semble que l'on n'ait pas toujours pu en disposer. Il s'agit donc d'une lecture obligatoire pour tout Québécois qui veut connaître ses origines.

Maurice LEMIRE

*Département des littératures,  
Université Laval.*

Jean-Claude DUPONT (sous la direction de), *Folklore français d'Amérique. Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, 485p.

Un très beau livre, digne du maître auquel on a voulu rendre hommage. M. Luc Lacourcière a été doublement un pionnier. Il aura réussi, en des temps difficiles, à poursuivre de profondes et patientes recherches. Il sera parvenu à implanter fermement sa discipline dans un établissement universitaire, en formant des chercheurs plus jeunes qui étendent avec une ferveur peu commune le champ du défricheur. Cet ouvrage est d'abord un très émouvant symbole.

La première partie groupe des hommages d'amis et de disciples. Pour ceux qui, comme moi, n'ont admiré cet homme qu'à distance, ces témoignages le font mieux connaître. Je me permets de regretter qu'il y manque l'amitié d'un sociologue, par exemple celle de Jean-Charles Falardeau qui, depuis mon temps d'étudiant, m'a tant parlé de M. Lacourcière et de la portée de son entreprise.

Les « études » constituent naturellement la portion majeure de l'ouvrage. L'ensemble est fort varié. Il n'est pas possible d'en rendre compte dans le détail. À quoi bon reproduire une table des matières? Sans préjuger de la valeur de tant de contributions, que mon incompetence m'interdit de juger malgré le vif intérêt que j'y ai pris, je n'ai pu m'empêcher d'enchaîner ma lecture à mes préoccupations de sociologue.

À la jointure de cet enchaînement, se posent de grosses questions qui, pour n'être pas nouvelles, demeurent ouvertes. À quoi donc s'intéresse le folkloriste? Aux cultures pré-industrielles? Aux cultures marginales de la civilisation industrielle? Aux cultures orales censurées par l'écriture, par les cultures officielles qui se définissent et se propagent grâce à l'école, aux intellectuels... et aux Affaires culturelles? Comment repérer le lieu commun de ces intentions présentes, avec d'autres, dans le travail folklorique?

Dans ce recueil, on trouvera ici et là des notations intéressantes là-dessus. Je retiendrai surtout deux contributions majeures qui fournissent de passionnantes suggestions.

Dans une esquisse historique bien documentée, Jean DUBERGER rappelle à quel point la récollection du folklore a inspiré nos écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. Phénomène sociologique singulier, en effet, que ce regret, que cette mélancolie de l'écrivain devant le dépérissement d'une tradition orale et

qui, de cette agonie, fait surgir l'écriture... L'anthologie de DuBerger est forcément brève; incidemment, je me suis étonné que l'auteur ne cite point Ernest Gagnon qui a proposé de si étonnants rapprochements entre le grégorien et la musique folklorique. On n'aurait pas de peine à réunir une anthologie semblable pour les pays d'Occident. Beau problème pour la sociologie de la culture, mais qui décourage, pour l'instant, l'inventaire préalable. DuBerger est bien armé pour nous donner une première vue d'ensemble. Dans l'essai inséré dans ce volume, il prolonge plus loin son propos, jusqu'à s'interroger sur la pertinence des recherches folkloriques pour un humanisme d'aujourd'hui. Il renoue ainsi avec des réflexions de M. Lacourcière lui-même. Le travail d'érudition ne sait pas toujours dire ses raisons d'être. Ici, l'érudition confesse ce qui l'inspire et ce qui la dépasse: la mystérieuse présence de son objet.

On lira dans le même état d'esprit l'article de Benoît Lacroix sur « la tradition orale chez les théologiens du Moyen Âge ». Pour qui connaît et aime Benoît Lacroix, il fallait s'y attendre: le texte est d'une précise et élégante érudition et on n'a pas de peine à y trouver la pertinence de la question soulevée. Pourquoi les études folkloriques? Mais parce que toute une civilisation, celle du Moyen Âge, a vécu de la priorité de l'oralité, même les pratiquants de l'écriture, même Thomas d'Aquin. L'ombre du Moyen Âge ainsi reportée sur notre temps ne peut manquer de faire monter en nos esprits de sociologues, trop souvent confinés à l'étroitesse de l'aujourd'hui, les plus fécondes hypothèses, les plus féconds remords... Et puis, Lacroix le rappelle une fois de plus pour les sourds qui sont nombreux: « Un Canadien français québécois n'interroge pas en vain les hommes du Moyen Âge. Ses pères, ses ancêtres de Normandie, du Poitou et du Perche furent descendants directs de ce Moyen Âge obscur dont on médit avec autant de naïveté que du folklore. »

Comment le sociologue ne se sentirait-il pas plein d'aise sur le terrain ainsi délimité, solidaire en ses recherches de ces larges questions et des ambitions exaltantes qu'elles entretiennent?

Le sociologue n'en regrettera pas moins, et sans la moindre rancune pour les responsables de ce recueil, que la sociologie n'ait pu, dans ce livre, prendre part à ce dialogue. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les sociologies européennes et américaines ont toujours fait une place très importante aux études folkloriques. Notre savante corporation a même compté des folkloristes assez présentables... La carence de nos recherches actuelles explique peut-être une étonnante absence. À moins qu'il ne s'agisse de ces frontières quasi féodales qui séparent nos facultés universitaires? Si c'était le cas, Benoît Lacroix admettrait volontiers qu'on pouvait sauvegarder de son cher Moyen Âge meilleur héritage. Quoi qu'il en soit, on lira, dans ce livre, d'excellentes études sur la géographie et le folklore (Marcel BÉLANGER), sur la philosophie et le folklore (Marcel JUNEAU), l'histoire et le folklore (Nive VOISINE). Sociologues, consolons-nous. Comme on disait dans ces *veillées* d'autan dont le folklore nous rapporte les échos, la *parenté* (scientifique) est là. Et elle est de qualité, endimanchée de savante et plaisante façon.

Fernand DUMONT

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Robert MICHAUD, avec la collaboration de Gérard FILION, *L'Isle-Verte vue du large*, Montréal, Leméac, 1978, 354p.

Nous avons dans ce livre deux ouvrages différents. Le premier, de Robert Michaud, est une monographie historique; le second, de Gérard Filion, rassemble des souvenirs d'enfance.

Parlons d'abord du texte suave et humoristique de Gérard Filion, dont je proposerais la lecture à tout étudiant en ethnographie car il est très riche d'enseignements sur une période au sujet de laquelle nous commençons à peine à avoir une littérature ethnographique. Son titre est « L'Isle-Verte